

DIMANCHE 9 JUIN 2013 – 17H30

Salle des concerts

Schubertiade

Franz Schubert

Der Tanz D 826

Die Unterscheidung op. 95 n° 1, D 866

Die Geselligkeit (Lebenslust) D 609

Licht und Liebe D 352

Suleika I op. 14 n° 1, D 720

Suleika II op. 31, D 717

Der Sänger op. post. 117, D 149

Der Hochzeitsbraten D 930

entracte

Des Tages Weihe D 763

Die Allmacht D 852

Gott im Ungewitter D 985

Hymne an den Unendlichen D 232

Begräbnislied D 168

Gebet D 815

Ruth Ziesak, soprano

Anke Vondung, mezzo-soprano

Werner Gura, ténor

Konrad Jarnot, basse

Christoph Berner, piano

Fin du concert vers 19h20.

« Être ensemble est le plaisir de l'âme ! »

Johann Carl Unger/Franz Schubert, *Die Geselligkeit*

Les lieder à effectifs variables interprétés lors de ce concert illustrent une veine de Schubert que nous avons dorénavant tendance à méconnaître, focalisés que nous sommes sur les trois recueils des dernières années (*La Belle Meunière*, *Le Voyage d'hiver* et *Le Chant du cygne*) et les nombreuses grandes pages qui sont autant de mariages incomparables d'un texte et d'une musique. Une autre image colla cependant longtemps à la peau de Schubert, et si l'on peut se réjouir qu'elle soit aujourd'hui presque tombée en désuétude (car nous avons découvert nombre d'œuvres qui lui apportaient un véritable démenti), elle n'en présente pas moins certains de ces lieder sous un jour éclairant : c'est celle « *du doux jeune homme [...] menant joyeuse vie d'artiste au milieu d'amis dont il animait les réunions d'agréables chansons populaires* » (Gilles Cantagrel). Ces rencontres d'amis, où Schubert interprète ses propres œuvres – essentiellement des pages vocales, ou des pièces pour piano à quatre mains –, prirent spontanément vers 1822 le nom de « schubertiades ». Mais elles ne faisaient que prolonger une pratique fondamentale, pour Schubert comme pour nombre d'artistes de son époque : celle de se rassembler entre artistes et amateurs éclairés en vue de s'adonner à la musique dans un cadre intime. Cette pratique de la *Hausmusik* (musique à la maison, musique domestique), qui donna, dans un autre cadre, l'impulsion première de nombreux quatuors à cordes, était pour Schubert comme une seconde nature, et une quantité non négligeable de son œuvre fut écrite dans son voisinage (quatuors de jeunesse, pièces vocales d'effectifs variés, partitions de piano). Dès 1813, il donna une vingtaine de trios vocaux pour deux ténors et une basse, sans accompagnement, qui étaient vraisemblablement destinés à son usage et à celui de ses camarades du Konvikt, où il étudiait alors pour devenir membre de la chapelle impériale de Vienne. Deux ans plus tard, ayant quitté l'institution, il se tournait de nouveau vers les œuvres pour plusieurs voix, composant alors ses premiers quatuors avec accompagnement. « *Témoins des heures joyeuses d'amitié et de camaraderie* » (Brigitte Massin), ceux-ci eurent par la suite une belle descendance : si le compositeur abandonna quasiment par la suite le trio vocal, il pratiqua encore le quatuor jusqu'aux dernières années de sa vie, comme ce concert le montre.

D'une grande variété de styles, empruntant à l'opéra, à la ballade ou à la musique religieuse, ces lieder particuliers témoignent de la fantaisie de leur créateur, qui s'y trouve comme chez lui – et ils ne dédaignent pas de sourire en coin, ou même de rire de bon cœur. La première partie de ce récital, consacrée à des œuvres « profanes » (la seconde donnant à entendre le pan plus religieux de la production de Schubert dans ce domaine), est ainsi l'occasion de quelques scènes rafraîchissantes.

Comme il se doit, l'amour y tient une place de choix, qu'il soit traité de manière comique ou non. Préfigurant certains duos schumanniens, *Licht und Liebe* D 352 est ainsi un très beau chant où l'on retrouve l'atmosphère de certains lieder d'amour pour voix seule ; mais l'effectif utilisé, pour ténor et soprano, y insuffle de petites touches dramatiques. Au demeurant rarissime chez le compositeur, celui-ci est peut-être dû au fait que Schubert aurait destiné cette pièce à Thérèse

Grob, dont il était amoureux à l'époque de la composition (1816), et à lui-même. L'amusement point avec le strophique *Die Unterscheidung*, aux gentilles ritournelles de piano, qui fait partie d'un ensemble de lieder amicalement dédié au poète Seidl : Gretchen se refuse à l'amour avec constance... mais en accepte les manifestations ! Le rire éclate sans dissimulation dans le long trio *Der Hochzeitsbraten* D 930, qui met en scène deux fiancés à la poursuite de leur « rôti de mariage », surpris par le garde-chasse. Écrite en 1827 à la suite du *Voyage d'hiver*, après lequel elle fait figure de récréation, et interprétée avec le plus grand succès dans le cercle des amis schubertiens, cette saynète comique déborde d'effets vocaux amusants (« *gsch ! gsch !* », « *prrr, prrr* », scande Thérèse en jouant la rabatteuse) et joue des références opératiques sur « *un généreux accompagnement de piano, chargé de dresser tout le décor extérieur : frissons d'angoisse, ténèbres nocturnes, sonneries du chasseur, etc.* » (Brigitte Massin).

Certains lieder adoptent des dehors plus simples, comme le frais et charmant quatuor *Der Tanz* D 826, composé la même année, qui met en garde contre les dangers de la danse, ou *Die Geselligkeit*, tout de bonhomie, qui affirme le credo du musicien : « *Être ensemble est le plaisir de l'âme !* »

Tout naturellement, Goethe est assez largement représenté dans ce programme – sans surprise quand l'on sait quel amour le musicien portait à l'écrivain, dont il mit quelque soixante-dix poèmes en musique (Goethe, lui, ignore toujours Schubert, et renvoya sans un mot deux cahiers de lieder que le compositeur et l'ami Spaun lui avaient fait parvenir). Extrait du roman *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister, Der Sänger* (dont on connaît mieux les versions de Schumann et Wolf) est composé dès 1815 ; il renvoie à la ballade tout en utilisant un idiome tout à fait classique, notamment dans ses tournures pianistiques. Plus frémissants sont les deux *Suleika*, composés en 1821 ; tirés du *Divan occidental-oriental*, ils sont en fait l'œuvre de Marianne von Willemer, la maîtresse de Goethe, qui les intégra à son recueil. Pour Brahms, le premier était « *le plus beau lied du monde* » ; le second lui cède peu en ardeur.

La seconde partie de ce voyage aborde aux rivages religieux, ou du moins spirituels, de la production schubertienne. Vraisemblablement écrit à l'occasion de Pâques 1815, le *Begräbnislied (Nun lasst uns den Leib begraben)* D 168 fait partie des toutes premières œuvres pour quatuor vocal et accompagnement de Schubert. Sur un texte de Klopstock, un poète auquel le musicien reviendra à de nombreuses reprises (et qui inspirera aussi Schumann, Mahler ou Strauss), il préfigure dans son émotion désolée le *Begrabnisgesang* de Brahms, de quarante ans plus tardif. De la même époque, et dans le même esprit (du moins au début), l'*Hymne an den Unendlichen* D 232, d'après Schiller ; il fut publié peu après la mort de Schubert en mars 1829 par Josef Czerny, en compagnie du *Gott im Ungewitter* D 985, que l'on a longtemps cru beaucoup plus tardif mais qui ne l'est sans doute pas énormément ; sorte de cantate en miniature, celui-ci manifeste une grande diversité de styles : effets d'écho, fugato, souvenirs de Haendel ou de Carl Philipp Emmanuel Bach...

Composé en 1825, *Die Allmacht*, pour voix seule, se souvient cependant des années de jeunesse de Schubert dans son style (puissants accords battus du piano et voix tendue qui évoquent les ballades). *Des Tages Weihe* D 763 et *Gebet* D 815, tous deux pour quatre voix, sont moins grandiloquents : le premier adopte le style de la mélodie accompagné, et chante, sur l'impulsion de la basse, un hymne à la gloire du « *conducteur du destin* » ; il fut écrit en 1822 pour honorer une commande de la baronne Barbara von Geymüller et publié en 1841 avec de nouvelles paroles par Diabelli, qui le sous-titra « hymne pour la célébration du jour de fête patronymique ou anniversaire, action de grâces enfantine ». Quant à *Gebet*, il achève le concert sur une note pleine d'émotion et de recueillement, alternant les passages solistes et choraux : « *Un matin en septembre 1824, [...] la comtesse Esterhazy apporta au maître Schubert, au cours du petit déjeuner pris en commun, un poème qui lui plaisait beaucoup afin de le mettre en musique pour son quatuor vocal ; c'était Gebet. Schubert le lut, sourit en lui-même comme il avait la plupart du temps l'habitude de faire quand on lui demandait quelque chose, prit le livre et s'éloigna aussitôt pour composer. Le soir du même jour, nous essayions déjà au clavier le morceau de chant prêt à partir du manuscrit. Schubert l'accompagnait lui-même. La joie et le plaisir, à propos de cette merveilleuse œuvre du maître, étaient déjà grands ce soir-là, mais ce sentiment fut encore plus grand un soir suivant quand, avec plus d'assurance et de sécurité, on put essayer les parties vocales écrites et préparées par Schubert lui-même pour ce magnifique morceau de chant et qu'on put révéler l'œuvre dans sa totalité* », écrit le baron Schönstein émerveillé de cette incroyable rencontre entre inspiration et sociabilité.

Angèle Leroy

Franz Schubert

Der Tanz D 826

Es redet und träumet die Jugend so viel,
Von Tanzen, Galoppen, Gelagen,
Auf einmal erreicht sie ein trügliches Ziel,
Da hört man sie seufzen und klagen.

Bald schmerzet der Hals, und bald schmerzet die Brust,
Verschwunden ist alle die himmlische Lust,
„Nur diesmal noch kehrt mir Gesundheit zurück!“
So flehet vom Himmel der hoffende Blick!

Jüngst wähnt' auch ein Fräulein mit trübem Gefühl,
Schon hätte ihr Stündlein geschlagen.
Doch stand noch das Rädchen der Parze nicht still,
Nun schöner die Freuden ihr tagen.

Drum Freunde, erhebet den frohen Gesang,
Es lebe die teure Irene noch lang!
Sie denke zwar oft an das falsche Geschick,
Doch trübe sich nimmer ihr heiterer Blick.

Kolumban Schnitzer von Meerau

La Danse

La jeunesse parle et rêve sans cesse
De danses, galops et festins,
Puis, lorsqu'elle a atteint son chimérique but,
Ce ne sont que soupirs et plaintes.

C'est au cou qu'on a mal, ou bien à la poitrine,
Les célestes plaisirs se sont évanouis :
« Rien qu'une fois encore, ah ! Rends-moi la santé ! »
Implore-t-on le ciel d'un regard suppliant.

L'autre jour, une enfant, le cœur plein de tristesse,
Croyait venue sa dernière heure ;
Mais le rouet des Parques ne s'est pas arrêté,
Et plus belles encore sont les joies qui l'attendent.

Amis, faites entendre un chant plein de gaieté,
Que notre chère Irène vive encore longtemps !
Du destin scélérat qu'elle garde mémoire,
Mais que ses yeux si purs plus jamais ne s'attristent !

Die Unterscheidung op. 95 n° 1, D 866

Die Mutter hat mich jüngst gescholten
Und vor der Liebe streng gewarnt.
„Noch jede“, sprach sie, „hat's entgolten:
Verloren ist, wen sie umgarnt!“
Drum ist es besser, wie ich meine,
Wenn keins von uns davon mehr spricht;
Ich bin zwar immer noch die Deine,
Doch lieben, Hans! Kann ich dich nicht!

Bei jedem Feste, das wir haben,
Soll's meine größte Wonne sein,
Flicht deine Hand des Frühlings Gaben
Zum Schmucke mir ins Mieder ein.
Beginnt der Tanz, dann ist, wie billig,
Ein Tanz mit Gretchen deine Pflicht;
Selbst eifersüchtig werden will ich,
Doch lieben, Hans! Kann ich dich nicht!

Und sinkt der Abend kühl hernieder,
Und ruhn wir dann, recht mild bewegt,
Halt immer mir die Hand ans Mieder,
Und fühle, wie mein Herzchen schlägt!
Und willst du mich durch Küsse lehren,
Was stumm dein Auge zu mir spricht,
Selbst das will ich dir nicht verwehren,
Doch lieben, Hans! Kann ich dich nicht!

Johann Gabriel Seidl

Die Geselligkeit (Lebenslust) D 609

Wer Lebenslust fühlet, der bleibt nicht allein,
allein sein ist öde, wer kann sich da freu'n.
Im traulichen Kreise, beim herzlichen Kuß
beisammen zu leben, ist Seelengenuß!

Das lehrt uns der Tauber, für Liebe und Lust
erhebt sich dem Täubchen die seidene Brust,
es gurret der Tauber, er lehret im Kuß
beisammen zu leben, sei Herzensgenuß!

La Distinction

Maman l'autre jour m'a grondée
Et m'a contre l'amour vertement mise en garde :
« Chacune, a-t-elle dit, l'a chèrement payé,
Elle est perdue, celle qu'il prend en ses filets ! »
Aussi vaut-il mieux, je le pense,
Qu'aucun de nous n'en parle plus ;
Bien sûr, je suis encore tienne,
Mais t'aimer, Hans ! Je ne le puis !

À chaque fête, ici, que nous célébrerons,
De plaisir je serai comblée
Si des fleurs du printemps tes mains font une tresse
Pour mettre à mon corsage.
Et pour ouvrir le bal, alors, comme il se doit,
Danser avec Gretchen sera de ton devoir ;
Je serai même un peu jalouse,
Mais t'aimer, Hans ! Je ne le puis !

Et quand viendra le soir, apportant sa fraîcheur,
Que nous reposerons, tout pleins d'un doux émoi,
Tiens bien toujours ta main posée sur mon corsage
Pour sentir comme mon cœur bat !
Et si par des baisers tu désires m'apprendre
Ce que tes yeux disent tout bas,
Même cela, je ne saurais te l'interdire,
Mais t'aimer, Hans ! Je ne le puis !

En compagnie (Joie de vivre)

Qui de vivre est heureux ne peut demeurer seul,
Triste est la solitude, qui s'en réjouirait ?
En compagnie aimable, échangeant des baisers,
Vivre ensemble, voilà le vrai bonheur de l'âme !

Le ramier nous l'apprend qui, pour aimer et plaire,
À sa colombe tend sa poitrine de soie ;
Il roucoule, et nous dit, en un tendre baiser :
Vivre ensemble, voilà le vrai bonheur du cœur !

Dem folget, ihr Guten, und singet nicht mehr
die Einsamkeit wäre nicht öde, nicht leer.
Alleinsein erzeuge nur Sehnsucht und Schmerz,
beisammen zu leben befriedigt das Herz!

Johann Karl Unger

Licht und Liebe D 352

Liebe ist ein süßes Licht.
Wie die Erde strebt zur Sonne
Und zu jenen hellen Sternen
In den weiten blauen Fernen,
Strebt das Herz nach Liebeswonne;
Denn sie ist ein süßes Licht.

Sieh, wie hoch in stiller Feier
Droben helle Sterne funkeln:
Von der Erde fliehn die dunkeln,
Schwermutsvollen trüben Schleier.
Wehe mir! wie so trübe
Fühl' ich tief mich im Gemüte,
Das in Freuden sonst erblüte,
Nun vereinsamt, ohne Liebe.

Liebe ist ein süßes Licht.
Wie die Erde strebt zur Sonne
Und zu jenen hellen Sternen
In den weiten blauen Fernen,
Strebt das Herz nach Liebeswonne:
Liebe ist ein süßes Licht.

Matthäus Kasimir von Collin

Suivez donc son exemple, amis, ne chantez plus
Que dans la solitude il n'est point de tristesse.
Qui vit seul ne connaît que regrets et chagrins :
Vivre ensemble, voilà qui réjouit le cœur !

Lumière et amour

L'amour est une douce lumière.
Comme la terre aspire aux rayons du soleil,
Comme elle aspire à ces blanches étoiles
Brillant dans les lointains bleutés,
Ainsi le cœur aspire aux voluptés d'amour ;
Car il est une douce lumière.

Vois, tout là-haut, en leurs fêtes muettes,
Comme au-dessus de nous brillent les astres clairs :
De la terre s'enfuient les voiles de tristesse,
Sombres et lourds des chagrins d'ici-bas.
Hélas ! Quelle peine cruelle
Au fond de moi vient assombrir cette âme,
Jadis de toutes joies comblée,
Et qui, seule, aujourd'hui, sans amour se désole !

L'amour est une douce lumière.
Comme la terre aspire aux rayons du soleil,
Comme elle aspire à ces blanches étoiles
Brillant dans les lointains bleutés,
Ainsi le cœur aspire aux voluptés d'amour ;
Car il est une douce lumière.

Suleika I op. 14 n° 1, D 720

Was bedeutet die Bewegung?
Bringt der Ost mir frohe Kunde?
Seiner Schwingen frische Regung
Kühlt des Herzens tiefe Wunde.

Kosend spielt er mit dem Staube,
Jagt ihn auf in leichten Wölkchen,
Treibt zur sichern Rebenlaube
Der Insekten frohes Wölkchen.

Lindert sanft der Sonne Glühen,
Kühlt auch mir die heißen Wangen,
Küßt die Reben noch im Fliehen,
Die auf Feld und Hügel prangen.

Und mir bringt sein leises Flüstern
Von dem Freunde tausend Grüße;
Eh' noch diese Hügel düstern,
Grüßen mich wohl tausend Küsse.

Und so kannst du weiter ziehen!
Diene Freunden und Betrübten.
Dort wo hohe Mauern glühen,
Dort find' ich bald den Vielgeliebten.

Ach, die wahre Herzenskunde,
Liebeshauch, erfrischtes Leben
Wird mir nur aus seinem Munde,
Kann mir nur sein Atem geben.

Marianne von Willemer

Que veut dire ce souffle?
L'Orient m'apporte-t-il d'heureux messages?
Le frais battement de ses ailes
Calme une plaie profonde en mon cœur.

Caressant il joue avec les poussières,
Poursuit leurs délicats nuages,
Dirigeant vers le sûr butin de la vigne
Le joyeux petit peuple des insectes,

Tendre il apaise l'ardeur du soleil,
Daigne aussi rafraîchir mes joues brûlantes,
Et dépose un baiser volant sur les grappes
Qui brillent aux champs et sur les collines.

Et son doux chuchotement m'apporte
Mille messages de mon ami;
Avant même que ces monts s'obscurcissent,
Mille amoureux baisers m'atteindront.

Tu peux donc poursuivre ta course!
Serviteur des amants et des affligés.
Là où luisent les hautes murailles,
Là je trouverai bientôt celui que j'aime.

Hélas, les vrais messages du cœur,
Souffle d'amour, fraîcheur de vie,
Ne me peuvent venir que de sa bouche;
Seul son souffle me les donnera.

Suleika II op. 31, D 717

Ach, um deine feuchten Schwingen,
West, wie sehr ich dich beneide:
Denn du kannst ihm Kunde bringen
Was ich in der Trennung leide!

Die Bewegung deiner Flügel
Weckt im Busen stilles Sehnen;
Blumen, Auen, Wald und Hügel
Stehn bei deinem Hauch in Tränen.

Doch dein mildes sanftes Wehen
Kühlt die wunden Augenlider;
Ach, für Leid müßt' ich vergehen,
Hofft' ich nicht zu sehn ihn wieder.

Eile denn zu meinem Lieben,
Spreche sanft zu seinem Herzen;
Doch vermeid' ihn zu betrüben
Und verbirg ihm meine Schmerzen.

Sag' ihm, aber sag's bescheiden:
Seine Liebe sei mein Leben,
Freudiges Gefühl von beiden
Wird mir seine Nähe geben.

Marianne von Willemer

Ah, tes ailes humides
Vent d'ouest, comme je te les envie;
Car tu peux lui apporter des nouvelles
De combien je souffre de notre séparation!

Le mouvement de tes ailes,
Réveille en mon sein un désir silencieux;
Fleurs, prairies, forêts et collines
Se tiennent à ton souffle en larmes.

Pourtant ta brise douce et tendre
Rafraîchit mes paupières brûlantes;
Hélas, je mourrais de chagrin
Si je ne pouvais espérer le revoir.

Dépêche-toi alors vers mon bien-aimé,
Parle doucement à son cœur;
Mais évite de l'attrister
Et cache-lui ma peine.

Dis-lui, mais dis-lui simplement
Que son amour est ma vie,
Qu'un sentiment joyeux des deux
Me donnera sa présence.

Der Sänger op. post. 117, D 149

Was hör ich draußen vor dem Tor,
Was auf der Brücke schallen?
La den Gesang vor unserm Ohr
Im Saale widerhallen!
Der König sprach's, der Page lief;
Der Page kam, der König rief:
Lat mir herein den Alten!

Gegrüßet seid mir, edle Herrn,
Gegrut ihr schönen Damen!
Welch reicher Himmel, Stern bei Stern!
Wer kennet ihre Namen?
Im Saal voll Pracht und Herrlichkeit
Schließt, Augen, euch, hier ist nicht Zeit,
Sich staunend zu ergötzen.

Der Sänger drückt' die Augen ein
Und schlug in vollen Tönen.
Die Ritter schauten mutig drein
Und in den Schoß die Schönen.
Der König, dem es wohlgefiehl,
Ließ, ihn zu ehren für sein Spiel,
Eine goldne Kette holen.

Die goldne Kette gib mir nicht,
Die Kette gib den Rittern,
Vor deren kuhnem Angesicht
Der Feinde Lanzen splintern.
Gib sie dem Kanzler, den du hast,
Und la ihn noch die goldne Last
Zu ändern Lasten tragen.

Ich singe, wie der Vogel singt,
Der in den Zweigen wohnt;
Das Lied, das aus der Kehle dringt,
Ist Lohn, der reichlich lohnet.
Doch darf ich bitten, bitt ich eins:
La mir den besten Becher Weins
In purem Golde reichen.

Le Chanteur

Quels sont donc ces accents que j'entends au-dehors,
Qui devant le portail, là, sur le pont, résonnent ?
Que le chant vienne ici réjouir nos oreilles,
Que dans la salle il retentisse !
Ainsi parla le roi et le page courut ;
Quand le page revint, le roi lui ordonna :
Qu'on amène ici ce vieil homme !

Je vous salue, nobles seigneurs,
Je vous salue, o belles dames !
Quel ciel resplendissant ! Que d'astres rassembles !
Qui peut savoir leurs noms ?
Parmi tant de splendeur et de magnificence,
Fermes-vous, o mes yeux, car ce n'est point le temps
De s'étonner ni de se divertir.

Le chanteur ferma ses paupieres
Et il chanta à pleine voix.
Les chevaliers, hardis, sur lui fixaient les yeux,
Et les belles baissaient la tête.
Le roi, par le chant réjoui,
Pour rendre hommage au vieil aede,
Lui fit remettre une chaîne dorée.

Je ne veux point de cette chaîne d'or.
Donne la chaîne à ces preux chevaliers
Dont l'aspect vaillant et farouche
Brise à lui seul les lances ennemies.
à ton chancelier donne-la,
Et qu'à tous les fardeaux que chaque jour il porte
S'ajoute ce fardeau dore.

Je chante, moi, comme chante l'oiseau
Qui vit dans les ramures ;
Le chant, qui jaillit de ma gorge,
M'est un riche salaire et vaut tous les trésors.
Mais, si l'on me permet une seule requête,
Qu'on m'apporte le meilleur vin
Dans une coupe d'or pur.

Er setzt' ihn an, er trank ihn aus:
O, Trank voll süßer Labe!
O, wohl dem hochbeglückten Haus,
Wo das ist kleine Gabe.
Ergeht's euch wohl, so denkt an mich,
Und danket Gott so warm, als ich
Für diesen Trunk euch danke.

Johann Wolfgang von Goethe

Der Hochzeitsbraten D 930

Therese

Ach liebes Herz, ach Theobald,
Laß dir nur diesmal raten,
Ich bitt' dich, geh' nicht in den Wald,
Wir brauchen keinen Braten.

Theobald

Der Stein ist scharf, ich fehle nicht,
Den Hasen muß ich haben.
Der Kerl muß uns als Hauptgericht
Beim Hochzeitschmause laben.

Therese

Ich bitt' dich, Schatz'.

Theobald

Ich geh' allein.

Therese

Sie hängen dich!

Theobald

Was fällt dir ein!

Therese

Allein kann ich nicht bleiben.

Theobald

Nun gut, so magst du treiben.

Il s'en saisit, et puis la vide :
Ô breuvage qui m'és un bien doux réconfort !
Ô mille fois heureuse la maison
Où un tel don est peu de chose !
Si le sort vous sourit, alors pensez à moi,
Et rendez grâce à Dieu avec autant de cœur
Que pour ce vin je vous rends grâce.

Le Rôti de nocés

Thérèse

Ah ! Mon cher cœur, ah ! Théobald,
Écoute-moi, pour cette fois,
Ne va pas, je t'en prie, au bois,
De rôti, qu'avons-nous besoin !

Théobald

La pierre est aiguisée, j'atteins toujours ma cible,
Ce lièvre, je l'aurai !
Le compère sera le plat de résistance,
Et nous réglera pour le festin de nocés.

Thérèse

Je t'en prie, mon trésor !

Théobald

J'irai seul.

Thérèse

Mais ils te pendront !

Théobald

Ah ! Quelle idée !

Thérèse

Je ne puis rester toute seule.

Théobald

Viens le rabattre, alors.

Therese

Wo steckt er denn?

Theobald

Hier ist der Ort.

Therese

Gsch, gsch! Prr, prr!

Theobald

Jetzt treibe fort.

Jetzt hier im Kraut.

Jetzt im Gebüsch.

Nur nicht so laut!

Therese

Nur immer frisch!

Kaspar

Horch! Horch! Horch! Horch!

Theobald

Nur still, nur still!

Kaspar

Potz Blitz, was soll das sein?

Ich glaub', sie jagen.

Da schlag' der Hagel drein!

Theobald

Still! still!

Therese

Nur aufgepaßt!

Kaspar

Potz Blitz!

Theobald

Da sprach ja wer?

Therese

Was du nicht hörst!

Gsch, gsch! Prr, prr!

Thérèse

Où se cache-t-il donc ?

Théobald

Voici l'endroit.

Thérèse

Gsch, gsch ! Prr, prr !

Théobald

Rabats toujours !

Il est dans l'herbe,

Dans les buissons.

Mais pas si fort !

Thérèse

Allons-y donc !

Kaspar

Écoute ! Écoute ! Écoute ! Écoute !

Théobald

Tais-toi, tais-toi !

Kaspar

Morbleu ! Que se passe-t-il donc ?

On chasse, à ce qu'il semble.

Le diable les emporte !

Théobald

Chut ! Chut !

Thérèse

Prenons bien garde.

Kaspar

Tonnerre !

Théobald

On a parlé ?

Thérèse

Tu entends des voix !

Gsch, gsch ! Prr, prr !

Kaspar

Der kommt nicht aus,
Den sperr' ich ein.

Theobald

Es wird der Wind gewesen sein.

Therese

O Lust, ein Jägersmann zu sein!
Gsch, gsch! Prr, prr!
Ein Has', ein Has'!

Theobald

Da liegt er schon!

Kaspar

Nun wart', Halunk, dich trifft dein Lohn!

Theobald

Welch Meisterschuß,
Grad' in die Brust.

Kaspar

Du Galgenstrick, du Enakssohn,
Du Haupthalunk', dich trifft dein Lohn!

Therese

O sieh! Den feisten, feisten Rücken,
Den will ich trefflich spicken.

Therese, Theobald

O Lust, o Lust,
O süße Jägerlust.

Kaspar

Halt Diebsgepack! Halt! Halt!

Therese, Theobald

Nun ist es aus.

Kaspar

Den Hasen gebt, die Büchs' heraus.

Kaspar

Il ne m'échappera pas,
Je vais le coffrer !

Théobald

Ce sera sans doute le vent.

Thérèse

Oh ! Quel plaisir d'être chasseur !
Gsch, gsch ! Prr, prr !
Un lièvre ! Un lièvre !

Theobald

Il a son compte !

Kaspar

Attends, gredin, tu le paieras !

Théobald

Quel coup de maître !
Juste en plein cœur !

Kaspar

Ah ! Gibier de potence ! Ah ! Fils de malandrin !
Fieffé gredin ! Tu le paieras !

Thérèse

Oh ! Vois ce râble bien dodu !
Je vais le barder comme il faut.

Thérèse, Théobald

Quelle joie ! Quelle joie !
Quel doux plaisir que celui de la chasse !

Kaspar

Halte-là, bande de voleurs ! Halte-là ! Halte-là !

Thérèse, Théobald

Nous sommes faits !

Kaspar

Donnez le lièvre, le fusil !

Theobald

Ich muß...

Kaspar

... in's Loch!

Therese

Ich will, ich will...

Kaspar

... in's Arbeitshaus!

Therese, Theobald

O weh! O weh!

Mit uns ist's aus.

Kaspar

Ich treib' euch schon das Stehlen aus.

Therese, Theobald

Herr Jäger, seid doch nicht von Stein,
Die Hochzeit sollte morgen sein.

Kaspar

Was kümmert's mich!

Theobald

Mit Most will ich Euch reich verseh'n.

Therese

Und ich, ich strick' Euch einen Beutel.

Therese, Theobald

O hört, o hört!

Kaspar

Das Mädchen ist verzweifelt schön,
Nein, nein, 's ist alles eitel.

Therese, Theobald

Und dieser Thaler weiß und blank,
Laßt ihr uns geh'n,
Sei Euer Dank,

Théobald

Je dois aller...

Kaspar

... droit au cachot !

Thérèse

Je dois me rendre...

Kaspar

... tout droit au pénitencier !

Thérèse, Théobald

Malheur ! Malheur !

Ah ! Nous sommes perdus !

Kaspar

Je vous ferai passer l'envie de voler.

Thérèse, Théobald

Ah ! Monsieur le chasseur, ne soyez pas de pierre,
Demain, nous nous marions.

Kaspar

Que voulez-vous que ça me fasse ?

Théobald

De vin nouveau je vous abreuverai.

Thérèse

Moi, je tricoterai pour vous une musette.

Thérèse, Théobald

Oh ! Par pitié ! Écoutez-nous !

Kaspar

La fille est belle à se damner !
Non, non, vos prières sont vaines !

Thérèse, Théobald

Et cet écu neuf et brillant,
Si vous nous laissez repartir,
Sera notre remerciement.

O hört, o hört!
Ach! Statt den Hasenrücken
Muß ich/sie den Jäger spicken.

Kaspar

Sie ist doch zum Entzücken,
Ich muß ein Aug' zudrücken.
Nun wohl, weil ernstlich ihr bereut,
Und 's erstmal im Forste seid,
Mag Gnad' für Recht heut' walten,
Ihr möget Hochzeit halten.

Theobald

O tausend Dank!

Therese

O lieber Herr!

Therese, Theobald

Gebt uns zur Hochzeit doch die Ehr'!

Kaspar

Es sei, ich komme morgen,
Für'n Braten will ich sorgen.

Alles

Lebt wohl, lebt wohl bis morgen.

Therese, Theobald

Das Herz ist frei von seiner Last,
Wir haben Hochzeit und 'nen Gast,
Und obendrein den Braten,
So sind wir gut beraten;
La la la la la.

Kaspar

Hol' euch der Fuchs, ich wäre fast
Der Bräut'gam lieber als der Gast,
Sie ist kein schlechter Braten,
Der Kerl ist gut beraten;
La la la la la.

Oh ! Par pitié ! Écoutez-nous !
Ah ! Plutôt que le râble du lièvre,
Graissons la patte du chasseur !

Kaspar

Elle est ravissante, vraiment,
Allons, c'est dit, fermons les yeux !
Bien ! Puisque vos regrets sont sincères,
Et que vous venez là pour la première fois,
Que ma grâce aujourd'hui tienne lieu de justice,
Votre mariage se fera.

Théobald

Oh ! Mille mercis !

Thérèse

Oh ! Cher seigneur !

Thérèse, Théobald

Nous ferez-vous l'honneur d'assister à la noce ?

Kaspar

Fort bien, je serai là demain
Et je m'occupe du rôti.

Tous

Adieu, adieu, jusqu'à demain.

Thérèse, Théobald

Mon cœur est délivré d'un poids,
Nous ferons le mariage et nous aurons un hôte,
Et le rôti de surcroît !
Nous voilà bien nantis,
La la la la !

Kaspar

Ah, fichtre ! J'aimerais bien mieux
Être le fiancé que l'hôte,
Vraiment, c'est un morceau de choix !
Voilà le drôle bien nanti,
La la la la !

Des Tages Weihe D 763

Schicksalslenker, blicke nieder,
Auf ein dankerfülltes Herz;
Uns belebt die Freude wieder,
Fern entflohn ist jeder Schmerz.

Und das Leid, es ist vergessen,
Durch die Nebel strahlt der Glanz
Deiner Größe unermessen,
Wie aus hellem Sternenkranz.

Liebevoll nahmst du der Leiden
Herben Kelch von Vaters Mund;
Darum ward in Fern und Weiten
Deine höchste Milde kund.

Anonyme

Die Allmacht D 852

Groß ist Jehovah, der Herr! Denn Himmel
Und Erde verkünden seine Macht.
Du hörst sie im brausenden Sturm,
In des Waldstroms laut aufrauschendem Ruf;
Du hörst sie in des grünenden Waldes Gesäusel,
Siehst sie in wogender Saaten Gold,
In lieblicher Blumen glühendem Schmelz,
Im Glanz des sternebesäten Himmels,
Furchtbar tönt sie im Donnergeroll
Und flammt in des Blitzes schnell hinzuckendem Flug.
Doch kündet das pochende Herz dir fühlbarer noch
Jehovahs Macht, des ewigen Gottes,
Blickst du flehend empor
Und hoffst auf Huld und Erbarmen.
Groß ist Jehovah, der Herr!

Johann Ladislaus Pyrker

Bénédiction du jour

Ô maître du destin, abaisse tes regards
Vers un cœur plein de gratitude ;
De nouveau la joie nous anime,
Toute douleur au loin s'en est allée.

Et la souffrance est oubliée,
À travers les brumes rayonne
L'éclat de ta gloire infinie,
Comme d'une couronne éclatante d'étoiles.

Plein d'amour, des lèvres du Père,
Tu as pris le calice amer de nos souffrances ;
Ainsi fut, de par l'univers,
Révélée ta douceur suprême.

La Toute-puissance

Grand est Jehovah, le Seigneur ! Car le ciel
Et la terre proclament sa puissance.
Tu l'entends dans la tempête qui gronde,
Dans le cri du torrent que répètent les bois ;
Dans le doux bruissement des forêts qui verdissent,
Et tu la vois dans l'or des blés que le vent berce,
Dans l'émail éclatant des tendres fleurs,
Dans le scintillement du ciel semé d'étoiles ;
Dans la voix du tonnerre elle éclate, terrible,
Et flambe dans le vol rapide de l'éclair.
Mais dans ton cœur qui bat tu sens plus fort encore
Le pouvoir de ton Dieu, Jehovah, l'Éternel,
Quand tes yeux implorants se lèvent vers le ciel,
Espérant sa clémence et sa miséricorde.
Grand est Jehovah, le Seigneur !

Gott im Ungewitter D 985

Du Schrecklicher, wer kann vor dir
Und deinem Donner stehn?
Groß ist der Herr, was trotzen wir?
Er winkt, und wir vergeh'n.

Er lagert sich in schwarzer Nacht,
Die Völker zittern schon:
Geflügeltes Verderben wacht
Um seinen furchtbarn Thron.

Rotglühend schleudert seine Hand
Den Blitz aus finstrer Höh':
Und Donner stürzt sich auf das Land
In einer Feuersee,

Daß selbst der Erde fester Grund
Vom Zorn des Donners bebt,
Und was um ihr erschütternd Rund
Und in der Tiefe lebt.

Den Herrn und seinen Arm erkennt
Die zitternde Natur,
Da weit umher der Himmel brennt
Und weit umher die Flur.

Wer schützt mich Sterblichen, mich Staub,
Wenn, der im Himmel wohnt
Und Welten pflückt wie dürres Laub,
Nicht huldreich mich verschont?

Wir haben einen Gott voll Huld,
Auch wenn er zornig scheint:
Er herrscht mit schonender Geduld,
Der große Menschenfreund.

Johann Peter Zu

Dieu dans la tempête

Ô Terrible, qui peut devant toi
Et ton tonnerre se tenir ?
Grand est le Seigneur, pourquoi le braver ?
Un signe de sa main et nous disparaissions.

Il campe dans la nuit obscure,
Les peuples aussitôt se mettent à trembler :
La ruine ailée veille sans cesse
Autour de son trône effrayant.

Embrasée, sa main précipite
L'éclair des sombres hauteurs ;
Le tonnerre s'abat sur la terre
En une mer de feu ;

Alors le sol lui-même en ses assises tremble
Devant la fureur du tonnerre ;
Tout ce qui vit autour de sa sphère ébranlée
Et dans les profondeurs frémit d'un même effroi.

La nature épouvantée
Reconnaît le Seigneur et sa main :
De toutes parts les cieus s'embrasent,
Les campagnes de toutes parts.

Qui me protégera, moi, mortel, moi, poussière,
Si Celui qui vit dans les cieus,
Cueillant des mondes comme feuilles mortes,
Ne m'épargne, dans sa pitié ?

Nous avons un Dieu de clémence,
Même quand il semble en fureur :
Il règne, patient, magnanime,
Le grand ami du genre humain.

Hymne an den Unendlichen D 232

Zwischen Himmel und Erd' hoch in der Lüfte Meer,
In der Wiege des Sturms trägt mich ein Zackenfels,
Wolken türmen
Unter mir sich zu Stürmen,
Schwindelnd gaukelt der Blitz umher,
Und ich denke dich, Ewiger.

Deinen schauernden Pomp borge den Endlichen,
Ungeheure Natur! du der Unendlichkeit
Riesentochter!
Sei mir Spiegel Jehovahs!
Seinen Gott dem vernünft'gen Wurm
Orgle prächtig, Gewittersturm!

Horch! Er ergelt – Den Fels wie er herunterdröhnt!
Brüllend spricht der Orkan Zebaoths Namen aus.
Hingeschrieben
Mit dem Griffel des Blitzes:
Kreaturen, erkennt ihr mich?
Schöne, Herr! wir erkennen dich.

Friedrich von Schiller

Begräbnislied D 168

Begrabt den Leib in seiner Gruft,
Bis ihn des Richters Stimme ruft.
Wir säen ihn, einst blüht er auf,
Und steigt verklärt zu Gott hinauf.

Grabt mein verwesliches Gebein,
O ihr noch Sterblichen nur ein,
Es bleibt, es bleibt im Grabe nicht,
Denn Jesus kommt und hält Gericht.

Ach, Gott, Geopferter! Dein Tod
Stärk uns in uns'rer letzten Noth,
Lass' uns're ganze Seele dein,
Und freudig unser Ende sein.

Friedrich Gottlieb Klopstock

Hymne à l'Infini

Haut, entre ciel et terre, dans l'océan des airs,
Au sein des ouragans un roc pointu me porte,
Les nuages sous moi
S'amassent en tempêtes,
L'éclair dans un vertige autour de moi s'élance,
Et je pense à toi, Éternel.

Prête à ce monde clos ta splendeur effrayante,
Nature immense, ô toi, de l'Infini
Fille incommensurable !
Sois le miroir de Jehovah !
Sur ton orgue, à ce ver qui pense et qui raisonne,
Fais entendre la voix de son Dieu, ô tempête !

Écoute ses accords ! Du haut du roc ils grondent !
Et l'ouragan rugit le nom de Sébaoth,
Au burin de l'éclair
Profondément gravé :
Créatures, me reconnaissez-vous ?
Épargne-nous, Seigneur ! Nous te reconnaissons.

Chant des funérailles

Enfouissez le corps dans sa tombe
Jusqu'à ce que la voix de son Juge l'appelle.
Nous le semons, il fleurira un jour,
Et montera vers Dieu entouré de lumière.

Enfouissez mes os périssables,
Ô vous, mortels qui demeurez encore,
Au tombeau, au tombeau ils ne resteront pas,
Car Jésus reviendra pour tenir jugement.

Ah ! Dieu, ô Sacrifié ! Que ta mort
Nous donne force à notre heure suprême,
Que notre âme soit tienne tout entière
Et que notre fin soit heureuse !

Gebet D 815

Du Urquell aller Güte,
Du Urquell aller Macht,
Lindhauchend aus der Blüte,
Hochdonnernd aus der Schlacht.

Allwärts ist dir bereitet
Ein Tempel und ein Fest,
Allwärts von dir geleitet,
Wer gern sich leiten läßt.

Du siehst in dies mein Herze,
Kennst seine Lust und Not,
Mild winkt der Heimat Kerze,
Kühn ruft glorwürd'ger Tod.

Mit mir in eins zusammen
schlingt hier sich Kindes Huld,
Und draußen leuchten Flammen
Abbrennend Schmach und Schuld.

Bereit bin ich zu sterben
Im Kampf der Ahnen wert,
Nur sicher' vor Verderben
Mir Weib und Kind am Herd.

Dein ist in mir die Liebe,
Die diesen beiden quillt,
Dein auch sind mut'ge Triebe
Davon die Brust mir schwillt.

Kann es sich mild gestalten,
So laß es Herr gescheh'n,
Den Frieden förder walten
Und Sitt' und Ruh' besteh'n.

Wo nicht, so gib zum Werke
Uns Licht in Sturmesnacht,
Du ew'ge Lieb' und Stärke.
Dein Wollen sei vollbracht.

Prière

Source première de toute bonté,
Source de toute puissance,
Toi qu'exhalent les fleurs en un parfum léger,
Toi qui tonnes dans les batailles ;

En tous lieux pour toi l'on apprête
Un temple, une cérémonie,
En tous lieux par toi est guidé
Celui qui veut bien qu'on le guide.

Tu vois tout au fond de mon cœur,
Tu connais ses joies et ses peines,
Une douce lueur au pays me rappelle,
Une mort glorieuse m'attend.

Une grâce enfantine à ma ferveur se mêle
Dont je sens mon cœur pénétré,
Au-dehors les flammes crépitent,
Brûlant la honte et le péché.

Je suis prêt à mourir
En un combat digne de mes ancêtres,
Mais du malheur protège
Femme et enfant demeurés au foyer.

À toi seul appartient l'amour
Qui de mon cœur sur eux s'épanche ;
À toi les élans audacieux
Dont l'ardeur gonfle ma poitrine.

S'il se peut que du sort les arrêts soient cléments,
Dieu veuille qu'il en soit ainsi ;
Fais que la paix longtemps demeure,
La quiétude et la probité.

Et s'il est impossible, alors, pour cette lutte,
Donne-nous la lumière au plus noir des orages,
Ô éternel amour, ô toi force éternelle !
Que ton vouloir soit accompli.

Wohin du mich willst haben,
Mein Herr! ich steh' bereit.
Zu frommen Liebesgaben
Wie auch zum wackern Streit.

Dein Bot' in Schlacht und Reise,
Dein Bot' im stillen Haus,
Ruh' ich auf alle Weise
Doch einst im Himmel aus.

Friedrich Heinrich Karl, Freiherr de La Motte-Fouqué

Où que tu me conduises,
Seigneur, me voilà prêt ;
À de pieuses offrandes
Comme au vaillant combat.

Je suis ton messenger dans la lutte et l'errance,
Ton messenger dans la maison paisible,
Et je sais bien qu'un jour, j'irai, quoi qu'il advienne,
Reposer dans ton paradis.

Traduction : Michel Chasteau

Reproduit avec l'aimable autorisation de harmonia mundi
France © 2013

Ruth Ziesak

Ruth Ziesak étudie à la Hochschule für Musik de Francfort-sur-le-Main avec Elsa Cavelti, et commence sa carrière de chanteuse dans la troupe du Stadttheater de Heidelberg. Elle décroche de nombreux prix et récompenses, parmi lesquels le premier prix du Concours de Musique Allemande et celui du Concours International de Chant de Bois-le-Duc, dans la catégorie du lied, qui lui ouvrent les portes d'une carrière internationale. Depuis, Ruth Ziesak a été nommé professeur de chant à l'Université de Musique de la Sarre. Après des débuts à l'Opéra du Rhin de Düsseldorf-Duisbourg, Ruth Ziesak chante sur les grandes scènes de Munich, Stuttgart, Berlin et Dresde, ainsi qu'à Milan, Florence, Vienne, Paris, Londres et New York. Elle y incarne notamment Pamina (*La Flûte enchantée*), Ännchen (*Der Freischütz*), Marzelline (*Fidelio*), Ilia (*Idoménée*) et Sophie (*Le Chevalier à la rose*). Parallèlement, elle élargit son répertoire et fait ses débuts dans le rôle de la Comtesse dans *Les Noces de Figaro* à Glyndebourne et à Zurich, qu'elle a également interprété à la Staatstheater de Stuttgart sous la direction de Manfred Honeck au cours de la saison 2009/2010. Également habituée des scènes de concert, Ruth Ziesak chante avec les plus grands orchestres européens. Elle est fréquemment invitée par les festivals de Salzbourg, Lucerne, Berlin, Francfort et du Schleswig-Holstein, ainsi qu'aux Proms de la BBC. Sous la direction de chefs comme Herbert Blomstedt, Daniele Gatti, Riccardo

Muti, Kent Nagano, Lothar Zagrosek, Riccardo Chailly, Jukka-Pekka Saraste ou Ivor Bolton, elle chante aux côtés de formations comme le Gewandhausorchester de Leipzig, la Staatskapelle de Dresde, les orchestres symphonique de la Radio Bavaroise, de la WDR, de la Radio Suédoise et de Montréal, le Konzerthausorchester de Berlin ou encore l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg. Elle donne également des récitals de lieder dans le monde entier, régulièrement accompagnée par Gerold Huber, avec lequel elle s'est entre autres produite à Vienne, à Berlin, à Londres (Wigmore Hall), au Festival Liszt en Autriche, à Ratisbonne ou à Bad Kissingen. Tous deux ont été invités à donner deux récitals au Gewandhaus de Leipzig, y interprétant des lieder récemment découverts de Felix Mendelssohn, qu'ils ont également enregistrés. Ruth Ziesak chante régulièrement aux côtés de András Schiff, notamment au Wigmore Hall de Londres, à la Philharmonie de Essen ou à la Philharmonie de Berlin. Ils se produiront prochainement aux festivals de Salzbourg et de Lucerne. Elle collabore également avec le Quatuor Merel, le Nash Ensemble et le Wiener Klaviertrio dans le domaine de la musique de chambre. Ruth Ziesak a gravé de nombreux disques, notamment *La Flûte enchantée* (Georg Solti), *Fidelio* (Christoph von Dohnányi), *La Clémence de Titus* (Nikolaus Harnoncourt), *Der Freischütz* (Marek Janowski), *Hänsel und Gretel* (Donald Runnicles), *Genoveva* de Schumann (Chamber Orchestra of

Europe/Nikolaus Harnoncourt), des airs d'opéra de Mozart (Deutsche Symphonie-Orchester Berlin/Marcus Creed), des lieder de Mahler (Daniele Gatti), ainsi que divers récitals. Parmi ses parutions récentes, mentionnons *Elias* et la *Symphonie n° 2* de Mendelssohn avec l'Orchestre Symphonique de la MDR et Jun Märkl ainsi que des disques consacrés aux lieder de Liszt, de Haydn et de Mendelssohn.

Anke Vondung

Née à Speyer en Allemagne, Anke Vondung étudie le chant avec Rudolf Piernay à la Musikhochschule de Mannheim. En 1995, elle fait ses débuts à la Opersschule de Mannheim dans *Albert Herring* de Britten. En 1996 et 1997, elle est primée dans différents concours internationaux. En 1998, elle chante le rôle de Cecilio dans *Lucio Silla* de Mozart sous la direction de Brigitte Fassbaender dans le cadre d'un projet international de l'European Opera Centre et obtient une bourse de l'Association Richard-Wagner. La même année, elle est lauréate des concours de l'ARD de Munich, Robert-Saar de Bad Kissingen et Hans-Gabor-Belvedere de Vienne. En 1999, elle obtient le Premier Prix du Concours Mendelssohn-Bartholdy et une bourse du Festival de Ravinia. Elle est membre de la troupe du Tiroler Landestheaters d'Innsbruck jusqu'en 2000, et de celle de la Semperoper de Dresde de 2003 à 2006. Au cours de la saison 2000/2001, elle se produit au Théâtre du Châtelet à Paris dans *Hänsel und Gretel* de Humperdinck. La

même saison, elle fait ses débuts à la Staatsoper de Munich et, en 2002, au Festival de Salzbourg dans *Die Liebe der Danae* de Richard Strauss. Par la suite, elle chante à l'Opéra Bastille, au Grand Théâtre de Genève, aux Mozartwochen de Salzbourg, au Festival de Glyndebourne, à l'Opéra d'Amsterdam... Elle fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York en 2007 dans *La Clémence de Titus* et *Les Noces de Figaro*. En 2008, elle interprète Cherubino à la Staatsoper de Munich et à la Staatsoper de Hambourg, ainsi qu'Octavian au Festival d'Opéra de Munich – rôle qu'elle chante également en 2009 à la Deutsche Oper Berlin. Parallèlement à ses activités à l'opéra, Anke Vondung se produit régulièrement en concert à travers le monde sous la direction de chefs comme James Conlon, Helmuth Rilling, Philippe Herreweghe, Fabio Luisi, Kent Nagano, Philippe Jordan, Iván Fischer, Armin Jordan, Sir Roger Norrington, René Jacobs, Marek Janowski, Lothar Zagrosek, Jun Märkl...

Werner Gura

Né à Munich, le ténor allemand Werner Gura a étudié au Mozarteum de Salzbourg avant de poursuivre ses études avec Kurt Widmer. Il a également bénéficié des conseils de Nicolai Gedda, de Margreet Honig à Amsterdam et de Wessela Zlateva à Vienne. Après avoir chanté dans les maisons d'opéra de Francfort et de Bâle, il rejoint en 1995 la troupe de la Semperoper de Dresde où il interprète les principaux rôles des opéras de Mozart et de Rossini. Tout

en continuant à se produire à l'Opéra de Dresde, il chante Tamino, Ferrando et Don Ottavio au Teatro Carlo Felice de Gênes, à l'Opéra de Lille, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, à l'Opéra de Paris et aux festivals de Innsbruck et de Baden-Baden. C'est à cette période que Daniel Barenboïm l'invite pour plusieurs productions à la Staatsoper de Berlin. Depuis, Werner Gura se concentre sur l'oratorio et le récital. Il est apparu sur les plus grandes scènes de concert européennes : Konzerthaus et Musikverein de Vienne, Royal Festival Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Berlin, et a travaillé avec de nombreux orchestres dont le Royal Concertgebouw Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, les Berliner Philharmoniker, les Wiener Symphoniker, le BBC Symphony Orchestra, et avec la plupart des orchestres allemands, néerlandais, espagnols et français, sous la direction de chefs comme Claudio Abbado, Riccardo Chailly, Sir Colin Davis, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Marek Janowski, Armin Jordan, Ton Koopman, Kurt Masur, Yannick Nézet-Séguin, Sir Roger Norrington, Trevor Pinnock, Helmuth Rilling... Il a le privilège de collaborer régulièrement avec Nikolaus Harnoncourt, avec qui il s'est produit au Musikverein de Vienne, à la Styriarte de Graz, à la Philharmonie de Munich, au Concertgebouw d'Amsterdam et lors d'une tournée au Japon. Il donne des récitals au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au

Lincoln Center de New York, au Musikverein de Vienne, à la Schubertiade de Schwarzenberg... Sa discographie comprend des œuvres comme *Fidelio* (Jaquino) avec Daniel Barenboïm, *Orpheus* de Telemann, *Der Rose Pilgerfahrt* de Schumann, l'*Oratorio de Noël* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach et, sous la direction de René Jacobs, *Der hochmütige, gestürzte und wieder erhabene Croesus* (Prix Edison 2002), *Così fan tutte* et *Les Saisons* de Haydn. Avec Nikolaus Harnoncourt, il a enregistré *Orlando Paladino* et *Les Saisons* de Haydn, ainsi que l'*Oratorio de Noël* de Bach. Il grave également des lieder, notamment *Die schöne Müllerin* de Schubert, les *Dichterliebe* et le *Liederkreis* de Schumann, les *Mörike Lieder* de Hugo Wolf, des lieder de Clara et Robert Schumann et de Johannes Brahms, les *Schwanengesang* et *Winterreise* de Schubert ainsi que des lieder de Mozart. Ces derniers enregistrements ont reçu un Diapason d'or et ont été nommés Editor's Choice de *Gramophone*. Depuis 2009, Werner Gura enseigne le chant à l'Académie de Musique de Zurich.

Konrad Jarnot

Konrad Jarnot fait partie des chanteurs les plus prisés de la jeune génération. Premier prix du concours de l'ARD de Munich, il est depuis l'invité des plus grandes salles de concert et des principaux opéras : le Lincoln Center de New York, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, le Wigmore Hall à Londres, la Cité de la Musique,

l'Alte Oper de Francfort, le Gewandhaus de Leipzig et l'Opera City Hall de Tokyo, ainsi que Covent Garden, le Théâtre des Champs-Élysées, le Teatro Real de Madrid et le Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, entre autres. Il travaille régulièrement avec Riccardo Chailly, Antonio Pappano, Marek Janowski, Jésus López-Cobos, Philippe Herreweghe, Pinchas Steinberg, Jonathan Nott, Ulf Schirmer, Helmut Rilling, Marcello Viotti ou Philippe Herreweghe, ainsi qu'avec des pianistes (Hartmut Höll, Irwin Gage, Helmut Deutsch), des orchestres (Orchestre Philharmonique d'Israël, Royal Concertgebouw Orchestra, Orchestre National de France, Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, Akademie für Alte Musik Berlin, etc.) et des chœurs de renom (RIAS Kammerchor, Accentus, Collegium Vocale de Gand...). Il a été invité à se produire dans le cadre des festivals du Schleswig-Holstein, de la Rheingau, de Schwetzingen, de Ludwigsburg, ainsi qu'au Beethovenfest à Bonn, à la Styriarte de Graz ou aux Folles Journées de Nantes. Ces dernières années, Konrad Jarnot s'est imposé dans le domaine du lied, donnant des récitals dans de nombreuses villes en Europe, aux États-Unis et au Japon – nombre de ses concerts ont fait l'objet de diffusions radiophoniques. Sa discographie a remporté des distinctions comme le Prix de la Critique de Disque Allemande, le Prix Echo Klassik ou le Diapason d'or. Konrad Jarnot enseigne à la Hochschule Robert Schumann de

Düsseldorf et a donné des master-classes en Europe et au Japon. Il a été membre de jurys de concours, notamment de l'ARD à Munich.

Christoph Berner

Lauréat des Prix de la meilleure interprétation de Mozart et de Schumann au concours Géza-Anda 2003 à Zurich, Christoph Berner s'était déjà fait connaître à travers ses concerts et en remportant le Concours Bösendorfer 1995 et le 2^e prix du Concours Beethoven 1997. Né à Vienne, il y a étudié à l'Université de Musique et des Arts de la Scène avec Hans Graf et Hans Petermandl avant de se perfectionner auprès de Maria Tipo à Fiesole de 1993 à 1995. Le jeune pianiste se produit régulièrement au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne et a été invité à des festivals réputés comme l'Été de Carinthie ou la Schubertiade de Feldkirch. Des tournées l'ont conduit dans les plus grands pays d'Europe, au Maroc, au Japon, au Mexique et aux États-Unis, où il a notamment été applaudi au Carnegie Hall. Parmi les orchestres de renom avec lesquels il s'est produit en soliste, on compte l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Symphonique de Göteborg, le Philharmonique de Dresde, le Mahler Chamber Orchestra et l'Orchestre de Chambre de Vienne, sous la baguette de Neeme Järvi, Michel Plasson, Thomas Zehetmair, Johannes Wildner et Dennis Russell Davies. Il complète ses activités artistiques en pratiquant la musique de chambre avec des partenaires comme Heinrich Schiff, Christian

Altenburger et Ernst Kovacic; depuis 2000, il collabore étroitement avec Werner Güra. Cette saison, il se produit entre autres avec l'Orchestre Symphonique de Trondheim, l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart et l'Orchestre de Chambre de Cologne. En 1999 est paru son premier enregistrement en solo, consacré à Schumann. Un disque réunissant des œuvres tardives de Mozart est paru récemment.

Auditions tout au long de l'année – Pour recevoir un dossier d'inscription téléchargez le dossier d'inscription sur www.orchestredeparis.com ou contactez-nous au 01 56 35 12 15 / par e-mail à choeur@orchestredeparis.com
Orchestre de Paris – 252, rue du Faubourg Saint-Honoré – 75008 Paris



**Orchestre
de Paris**

Venez chanter

**dans le Chœur
de l'Orchestre
de Paris**

Paavo Järvi
Directeur musical

Lionel Sow
Chef de chœur

sous la direction de

Paavo Järvi

Bertrand de Billy

Herbert Blomstedt

Ingo Metzmacher

Giovanni Antonini

Michael Tilson Thomas

